

de Simon, le prince transporté de fureur, ordonna de leur trancher la tête, et de crucifier les personnes de leurs familles.

Ces dernières devaient être mises à mort à Yatsushiro même ; Jean et Simon devaient être conduits à Kumamoto pour y être suppliciés. Mais le gouverneur qui voulait éviter à son ami Simon l'affront d'une exécution publique, dit au prince : « Il m'est facile de me saisir de Jean ; mais Simon n'est pas un homme à se laisser prendre. Il vendra chèrement sa vie, et nous y perdrons beaucoup de monde. Ne vaut-il pas mieux le surprendre et le faire mourir à Yatsushiro ? » Le prince y consentit, et on ne fit venir que Jean à Kumamoto.

Aussitôt qu'il y fut arrivé, le gouverneur lui dit : Je vous ai envoyé chercher, pour vous dire que Kato Kiyomasa trouve fort mauvais que vous n'ayez pas suivi son conseil, ni obéi à ses commandements. Vous savez l'intérêt que je prends à votre conservation et à celle de votre famille. Je vous prie de faire réflexion sur les malheurs que vous allez attirer sur vous, et ne me donnez pas le déplaisir de vous faire sentir jusqu'où va l'indignation du prince. C'est la dernière fois que je vous parle de cette affaire. Donnez-moi je vous en conjure, une réponse favorable, et ne m'obligez pas à vous traiter comme rebelle à votre seigneur. »

Jean après l'avoir remercié des bontés qu'il avait pour lui, répondit : « S'il ne s'agissait que de mes biens et de ma vie, je les perdrais volontiers pour le service de mon prince ; mais comme il s'agit du salut de mon âme, et qu'on veut m'obliger à renier ma Religion, je vous déclare que je ne puis faire ce que vous désirez de moi, et que mille morts ne me feront point trahir ma conscience. Je vous apporte ma tête pour gage de fidélité et de la résolution où je suis de mourir chrétien. »

Cette réponse ne plut pas à Kakuzayemon. Cependant il l'invita à dîner, espérant pendant le repas de gagner quelque chose sur son esprit. Mais ce fut en vain ; car il le trouva toujours inébranlable. Après le repas, il lui dit : « Je ne vous ai point encore déclaré nettement les volontés du prince ; mais je vous fais savoir à présent, que si vous persistez dans votre entêtement, vous allez perdre la vie, vous, votre femme et votre fils. » Le gentil-homme, sans s'étonner, lui répondit que c'était ce qu'il désirait passionnément, qu'il connaissait le courage de sa femme et de son fils, et que c'était la plus agréable nouvelle qu'on leur pût porter.

On le mena alors dans une grande salle, on lui commanda en entrant, de quitter son épée. Il obéit et la donna à un de ses pages. Etant passé plus avant, il rencontra trois soldats, qu'il vit bien n'être là que pour lui ôter la vie. Comme il s'arrêtait, deux autres sortirent de derrière une tapisserie, l'épée en main. Jean se mit aussitôt à genoux, leur tendit le cou, et prononçant les saints noms de Jésus et de Marie, reçut quatre coups qui lui abattirent la tête. C'était le 8 décembre 1603, fête de l'Immaculée Conception de Notre-Dame.

La mort de Jean Minami fut suivie de celle de Simon Taketa. Kakuzayemon, avant de partir de Yatsushiro pour aller informer le prince, avait fait les derniers efforts pour tirer de lui quelque marque d'obéissance, car c'était comme j'ai dit, son meilleur ami, et sa vie lui était aussi chère que la sienne. Il était donc allé chez lui, où il l'avait trouvé avec sa mère s'entretenant du martyre. A peine fut-il entré, que saisi de douleur, il se mit à pleurer, sans lui pouvoir dire une seule parole. Simon attendri par ses larmes, ne put retenir